

Nous étions harassés de ce voyage alpestre,
 Et notre lendemain serait laborieux,
 On dut se préparer à l'exercice équestre
 Du chasseur harcelant un *mire* furieux.
 Des laquais galonnés, nègres, blancs et mulâtres
 Nous précédèrent tous dans nos appartements ;
 Un feu vif de sapin pétillait à nos âtres,
 Et ses reflets dorés nous parurent charmants.
 Les parfums de nos lits, les édredons de cygne
 Pouvaient nous captiver par leur tiède chaleur ;
 Mais chaque domestique eut la stricte consigne
 D'avertir, au matin, le paresseux dormeur.

L'aube se préparait à sa course céleste,
 Lorsque, près des chenils, résonnèrent les cors ;
 Nous vêtîmes bientôt la culotte et la veste,
 Des bottes d'écuyer, un feutre à larges bords.
 Complétant sa toilette, on prit la carabine,
 La flasque bien garnie et de forts pistolets,
 Des couteaux acérés, d'une trempe très-fine,
 Des capsules, du plomb, nos cravaches-sifflets.
 Déjà le rossignol et la douce fauvette
 Ont chanté dans les bois leur hymne ravissant ;
 Les valets, empressés, fredonnent l'ariette ;
 Et les chiens vont répondre aux chevaux hennissant.
 Ce concert matinal fut pour nous le prélude
 Des apprêts terminés et d'un premier appel ;
 Il nous rendit heureux de notre exactitude
 Parmi des montagnards, dans ce jour solennel.

Arrivés à la cour, un spectacle magique,
 Par son étrange aspect, attira nos regards :
 Nous vîmes un *vautrait*, en partie exotique,
Allans, bassets, baubis, corneaux, dogues, bâtards,
Levriers et mâtins, tous d'admirable espèce ;
 Vingt chevaux, de pur sang, piaffaient avec ardeur,